

IMAGES ET STEREOTYPES DES TURCS DANS LES BANDES DESSINEES: A. SERVANTIE¹.

1. Introduction

Plus de 70 bandes dessinées traitant de près ou de loin de la Turquie, ont été publiées au cours des cinquante dernières années, longtemps après *Bécassine chez les Turcs*, pionnière en 1919 (voir liste non exhaustive ci-dessous). La majorité des BD publiées depuis les années 1970 proviennent de l'école franco-belge; on peut signaler aussi quelques auteurs italiens (Hugo Pratt, Manara), espagnols (Zentner-Pellejero), uruguayens (Wood-Salinas), hongrois (Géza Gárdonyi). La Turquie semble absente de la bande dessinée américaine, apparemment peu intéressée par un exotisme géographique.

Les premières bandes dessinées visaient un public essentiellement jeune (*Bécassine chez les Turcs* publiée dans la *Semaine de Suzette*, hebdomadaire populaire, Bob et Bobette, dans *Le canon turc* ou *Jéromba le grec*, *Les mystères du télépathophone*; *Natacha*, *Kiekeboe* ou *Jef*). Les publications se sont diversifiées, vers un public tous âges, certaines clairement destinées à un public adulte (*Marie-Gabrielle en Orient*, *Les voluptés de l'Orient Express*, *Les Croisades de l'amour*, Manara, la série *Djinn*).

L'analyse de ces BD fait ressortir que le dessinateur, par son regard superficiel, retient d'abord la différence (fez, femmes voilées, minarets, bazars), inspirée d'images anciennes: ce qui nous ressemble n'a pas d'intérêt et ne vaut pas la peine d'être décrit. L'image de la BD, à la limite de la caricature, se concentre sur quelques thèmes frappants, sur quelques sujets propres à représenter l'exotisme. L'auteur de *Bécassine* reproduit des cartes postales, des dessins de voyageurs, de peintres orientalistes.



Bécassine chez les Turcs: le dessin du grand bazar est emprunté à des ouvrages de voyageurs.

¹ Voir Alain Servantie, "Les médias modernes à grande diffusion, véhicules de stéréotypes politiques: bandes dessinées sur la Turquie", *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 8- Juin 1989, pp. 25-78. "Les Turcs entre l'exotisme du désir et l'angoisse de l'interdit dans les bandes dessinées" / in "*Mass Media and Mutual Perceptions*", *Quaderns de la Mediterrània*, IEMed: Barcelona, 2007, pp. 157-168; 311-319. Exposition au consulat de France à Istanbul, cf. www.actuabd.comm/Istanbulles.

Les auteurs de *Shan Pacha*, de *Djinn* y font recours également. L'exotisme est prétexte à créer une atmosphère fantastique, à laisser supposer des voyages initiatiques ou dangereux dans un environnement bizarre, voire senti hostile, dans un Orient mythique. L'exotisme entretient des craintes imaginaires, des phobies subconscientes, des clichés fossilisés subsistant d'une éducation eurocentrique plutôt que d'une appréciation mesurée et réaliste de la Turquie d'aujourd'hui. Les bandes dessinées participent à la diffusion de ces phobies, font émerger les archétypes de clichés des fonds de l'inconscient occidental, peuvent contribuer à renforcer dans l'imaginaire collectif des générations contemporaines les peurs et les clichés.

Toutefois, on peut remarquer que les bandes dessinées les plus récentes s'inspirent de documents historiques, de photos, de journaux. L'équation personnelle des auteurs peut jouer un certain rôle, marquée par la représentation de lieux moins marqués du tampon du tourisme de masse, comme dans *Largo Winch* ou *Corto Maltese*. Dans les BD les plus récentes, les mièvreries disparaissent, s'estompent, tout en gardant les images les plus exubérantes, les plus propres à frapper les imaginations blasées.

2. L'histoire : de Troie à la guerre froide

Le traitement de l'histoire turque par les BD donne l'impression d'une histoire en creux .

Pour l'Antiquité, on peut lire les suites de la guerre de Troie dans la BD où Alix se rend dans une Priène hellénistique. La période byzantine, à l'époque de la montée en puissance des empires musulmans, sert de scène à l'affrontement des Croisades (Timour, *Vasco : Les sentinelles de la nuit* ; *Le Seldjouki*, également la série *Croisade*). Un seul album de Hergé fait allusion aux Turcs, *le Sceptre d'Ottokar* : il consacre une page entière pastiche de miniature persane imaginant une victoire des Syldaves sur les Turcs à la bataille de Zileheroum (sic). Les paysages de l'album sont truffés de minarets. A contrario, pour cette période, les BD turques de Karaoğlan donnent la version turque de l'histoire.

La période ottomane sert à représenter des affrontements dès la conquête de Constantinople (*Sur les traces de Dracula*), au XVI^{ème} siècle (*Jour J. 12. Le lion d'Égypte* – où les auteurs imaginent que certaines inventions de Léonard de Vinci servent à défendre l'Égypte contre les Turcs ; *Les étoiles d'Eger*, sur le siège d'une forteresse hongroise attaquée par les Turcs en 1552), ou encore au XIX^{ème} siècle (Byron et sa participation au soulèvement grec contre les Turcs dans *Mourir à Missolonghi* ; *Le roi des Dalmates*). *Shan Pacha*, *L'île aux chiens*, les deux volumes du *Décatalogue* traitent des pogroms contre les Arméniens et du génocide. La série *Djinn* se réfère à la période d'Abdulhamid II, le "sultan noir". D'autres albums, *Lawrence d'Arabie*, *Le miroir du sphinx* et les *Ethiopiennes* traitent des révoltes arabes contre les Turcs au début du XX^{ème} siècle. Beaucoup de BD s'intéressent à la navigation entre empire ottoman et Europe occidentale, avec un clin d'œil sur les corsaires et les enlèvements : *Hidalgo* sur Cervantés, *Destination Venise*, *Raid sur la Corne d'Or*, *Dago*, *Les meilleurs ennemis* sur les premières relations USA-Turquie.

Autre connaissance, aucune BD ne traite de la conquête de Byzance par Mehmet II ou de l'épanouissement d'Istanbul sous Soliman le Magnifique². Toutefois certaines BD montrent un souci d'inspiration de la réalité historique à la Renaissance (*Le poète assassiné*, *L'ermite des météores*, *Le Périple de*

² Voir par contre un album destiné à la jeunesse : Etienne Morin, *Une capitale musulmane sous Soliman le Magnifique*, Albin Michel Jeunesse, 1987.

Baldassare) – ou au XVIII^{ème} siècle (*Bonneval Pacha, L'insoumis*, histoire bien réelle d'un Français passé au service des Turcs).



Le poète assassiné: reconstitution de Galata au XVI^{ème} siècle

La guerre de 1914-18, à ce jour, n'est guère traitée que dans *Le Temps du rêve. La maison dorée de Samarkand* se place juste après la guerre de 1914 et fait allusion au mouvement de rébellion de Mustafa Kemal contre le sultan, et aux aventures d'Enver Pacha en Asie centrale, épisodes peu connus souvent des lecteurs occidentaux. L'échange de populations gréco-turc de 1923 est évoqué dans *Rebetiko*. Quelques BD placent des intrigues policières dans la Turquie d'entre-deux-guerres : *La Porte d'Orient*, en 1938, alors que les Soviétiques chassaient Trotsky réfugié aux îles des Princes, ou *Dérive orientale*, à la même époque. Atatürk n'apparaît directement que dans des BD turques très récentes³.

Certains auteurs jouent avec l'histoire, lançant leurs héros à la recherche de secrets passés, conduisant à des sauts dans le temps (*La Vallée sacrée, Le dernier templier- L'église engloutie*, la série *Djinn, Codex sinaïticus, Le décalogue*).

Dans les présentations de l'Istanbul contemporaine, dominant les BD traitant d'espionnage – depuis la période précédant la guerre de 1914 - *Sophaletta, Le Miroir du Sphinx* - ou dans les années 1970-90, quand la guerre froide marquait encore les relations européennes - *le Chant du Muezzin, la Boîte morte, l'Héritier, A l'Est de Karakulak, Le repaire de Kolstov ; L'homme qui fait le tour du Monde*, renforçant l'impression que la ville est une plaque tournante de l'espionnage international.

Aucun album ne fait allusion aux dirigeants politiques turcs actuels, ni au thème de l'adhésion de la Turquie à l'Union, ou à la question de Chypre. Quelques BD évoquent des questions actuelles : la série des Stéphane de Ceppi

³ Orhan Dündar, *Mustafa Kemal Atatürk*, 2009 ; Yalın Alpay & Barış Keşoğlu, *Genç Mustafa* 2011.

est traitée de la protection de l'environnement. Le dernier album, *L'Or bleu*, évoque la question kurde et l'enjeu géostratégique que constitue le contrôle de l'eau des fleuves Tigre et Euphrate. La retenue d'un barrage, dans *Le dernier temple*, recouvre une église ancienne. Les Kurdes apparaissent dans *Aventures du Kurdistan* de Micheluzzi, comme "peuple fier et ancien, enfermé entre l'Iran et l'Iraq", sans référence à la Turquie.

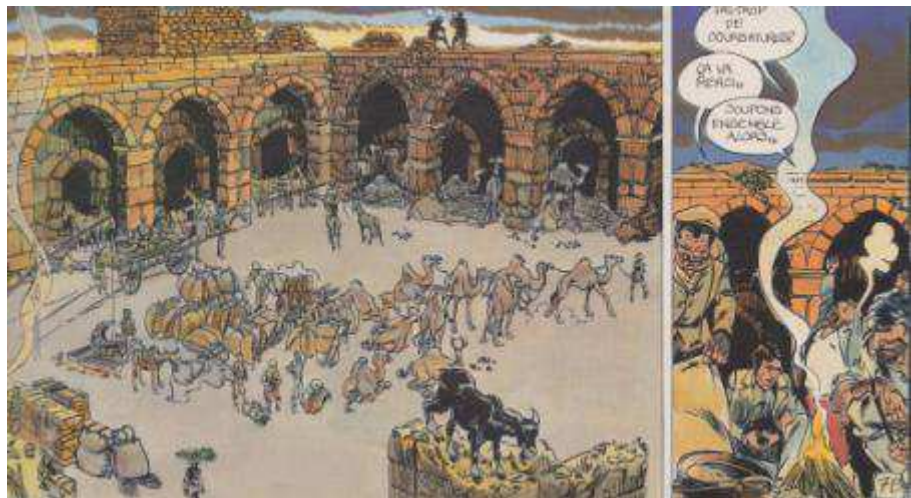
Un seul ouvrage se place dans un avenir de science-fiction: *les Cyclopes*, qui se déroule dans les années 2050 et met en scène une armée privée envoyée dans l'est de la Turquie pour assurer une mission de maintien de la paix au nom de l'ONU.

3. Le décor du voyage : Istanbul, ses minarets et ses labyrinthes, l'Anatolie

La majorité des BD s'ouvre sur un voyage, ou une arrivée- impliquant un transport, autrement dit une transgression principalement vers Istanbul, la destination la plus fréquemment citée.

Le mode de locomotion le plus communément cité dans les BD à caractère historique est le bateau, moyen essentiel jusqu'à la fin du XIX^e siècle, qui conduit au port d'Istanbul, à la mythique Corne d'Or: découvrir Istanbul, c'est, dans l'opacité du brouillard matinal ou des fumées des ferrys où mer et ciel se confondent, apercevoir se profiler à l'Orient un disque rouge dont les reflets vont dorer les pointes des minarets de Sainte Sophie ou de la mosquée bleue, (*La Porte d'Orient, Le chant du muezzin, A l'Est de Karakulak, L'héritier, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient, Aziyadé*). Le train, l'Orient-Express, inauguré en 1891, est tombé en désuétude depuis les années 1960, et n'apparaît qu'occasionnellement (*Les voluptés de l'Orient Express- ou Le Crime de l'Orient Express* d'après Agatha Christie). Depuis les années 1960, l'avion est devenu le moyen le plus commun d'accès à la Turquie (*Natacha, L'héritier, Le mystère du télépathophone*). *A l'Est de Karakulak* donne successivement tous les modes de transport possibles que l'on peut emprunter en Turquie: avions, bateau, trains, autobus, *dolmuş* (taxis collectifs)- qu'on retrouve, avec des chameaux, dans la *Boîte noire*.

Quelques BD conduisent leurs héros hors d'Istanbul, en d'Anatolie : Samsun, Gümüşhane Sivas et Erzurum dans *À l'Est de Karakulak*; Afyon dans *La Boîte Morte*;



La boîte morte, Caravansérail en Anatolie

une ville de la mer Noire dans *Sang d'Arménie*; Adana dans *Shan Pacha*, Tarsus et Van dans *La Maison dorée de Samarkand* (sur la côte sud); Marmaris (la seule représentation de plages pour touristes) dans le *Treizième apôtre* ;

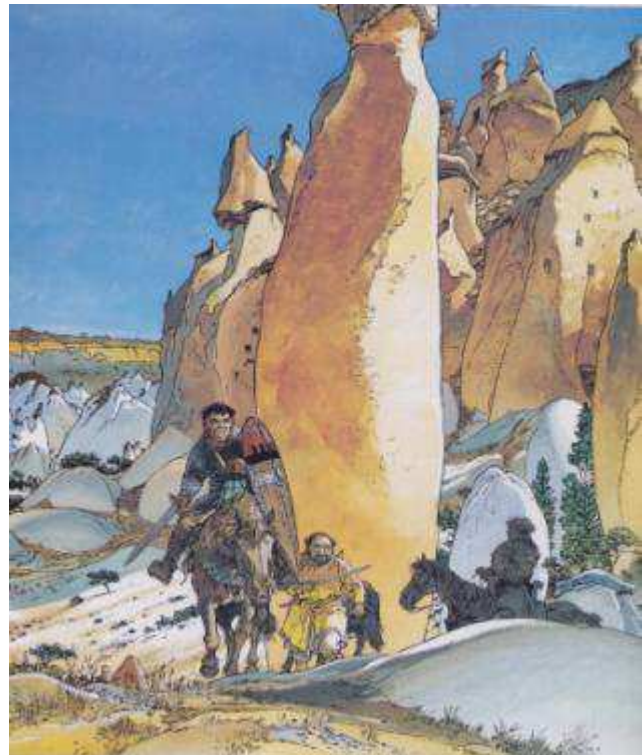


Natacha, *Le treizième apôtre*, Bodrum

la Cappadoce dans *Les mystères du télépathophone*, *Shan Pacha*, *Les sentinelles de la nuit*, *Le Seldjouki* et surtout dans *Rêver peut-être* de Manara où les cheminées de fée prennent des allures phalliques;

Ankara, la capitale, tout juste évoquée par le mausolée d'Atatürk dans *Colère rouge*. *A l'Est de Karakulak* (publié en 1986) évoque les tremblements de terre fréquents en Anatolie.

Quelques BD amalgament la Turquie et le Moyen-Orient, en donnant l'impression que le désert est proche avec chameaux et palmiers (*Bécassine chez les Turcs*, *Le chant du muezzin*, *Les 30 clochettes*, *Le tatouage*, *Le trésor*, *La Boîte Morte*, *Le treizième apôtre*).



Hermann, *Le seldjouki*. Cappadoce

Istanbul reste le lieu privilégié des descriptions, ville monde, ville labyrinthe, où la mer est omniprésente – le Bosphore aux rives couvertes de *yaliset* de petits palais (*Djinn, Shan Pacha, Istanbul et les Stambouliotes, La Porte d'Orient*). Le pont de Galata avec son vacarme de voitures et son grouillement de porteurs affairés, est un centre stratégique, un sas obligatoire d'accès, un *topos*; le pont symbolise une transgression du statut occidental des grands hôtels modernes à air conditionné munis de sas (le Péra Palace, hôtel de luxe au début du 20^e siècle, -*Istanbul et les Stambouliotes, L'homme qui fait le tour du Monde*), vers la ville historique, "orientale" (*La Porte d'Orient, Le poignard d'Istamboul, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient. Aziyadé*). Un des ponts sur le Bosphore n'apparaît que certains albums récentes (*L'héritier*), comme escamoté du paysage dans les autres BD- ces ponts trop modernes ne sont pas assez "exotiques".

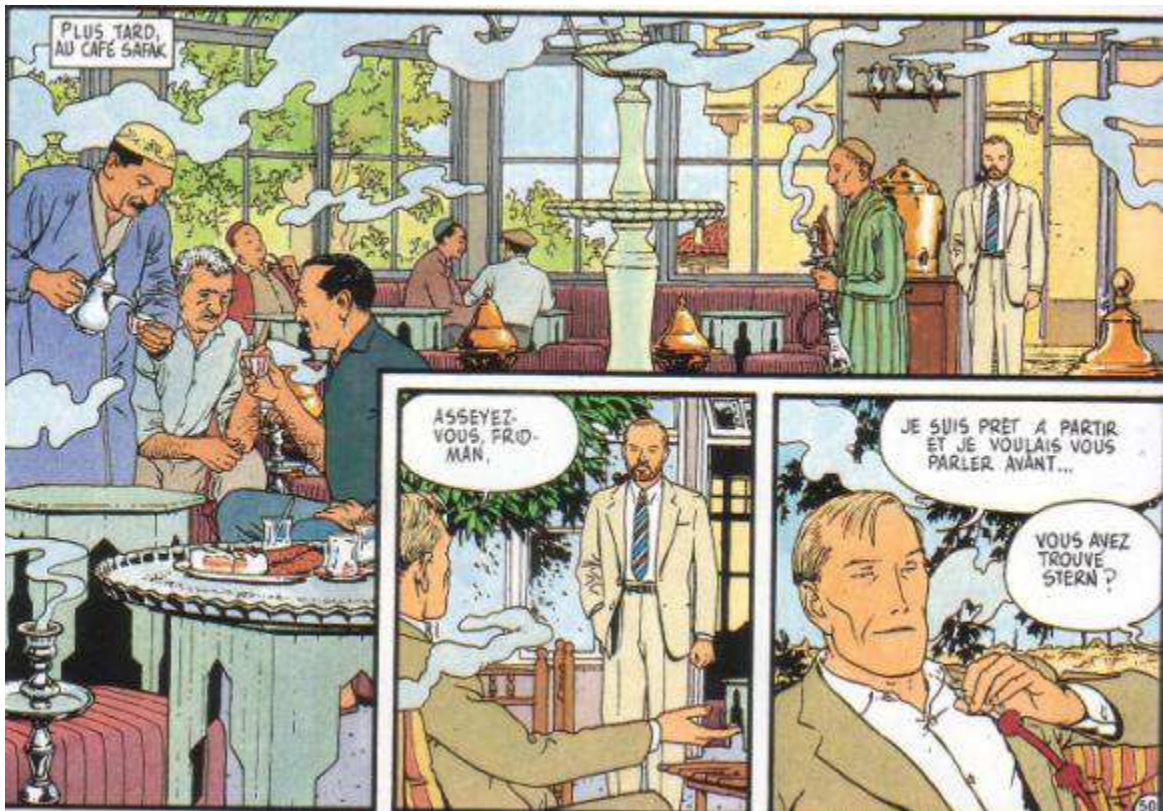
La ville apparaît comme un fouillis, un amas informe de vieilles maisons en bois tarabiscotées dans les rues en pente, donnant une impression de désordre, d'absence de planification (*Le chant du muezzin, La Porte d'Orient Carnets d'Orient, Aziyadé*), où même les palais ne semblent pas construits selon un plan précis (*Topkapidans les Djinn*).

Du fouillis et souvent dès la première page des albums, émergent les minarets, associés quelquefois à la tour de Galata (*Le chant du muezzin, La porte d'Orient*), les coupoles des mosquées, les stèles des cimetières qui marquent la différence de religion, quelquefois accentuée par des scènes de prières à l'intérieur des mosquées (*Bécassine chez les Turcs, La Porte d'Orient, Le poignard d'Istamboul, - Le chant du muezzin, Les mystères du télépathophone, La favorite, Istanbul et les Stambouliotes*). Les cimetières constituent des lieux de rencontres amoureuses clandestines -, les minarets peuvent représenter des métaphores érotiques (*Aziyadé*). L'exotisme religieux est souligné par la représentation de derviches tourneurs, dans *Bécassine chez les Turcs, Shan Pacha, Le tatouage, Istanbul et les Stambouliotes, La maison dorée de Samarkand* sous forme comique dans *Derviches, gourous & Co.* – H. Pratt évoque également des scènes de possession chez les Yézidis dans le Sud-Est de la Turquie. Les restes byzantins (Sainte Sophie en particulier, ou les murailles de Théodose) sont peu cités (dans *Vasco, ou Jéromba le Grec*).

Les BD nous conduisent inévitablement au grand bazar, dédale de couloirs encombrés, labyrinthe réminiscent du marché aux esclaves, apparaissant comme un système de cavernes souterraines, à l'instar des citernes byzantines, lieu aux rabatteurs et aux marchands de tapis trafiquant toute sorte de marchandises, attirant les badauds naïfs dans des traquenards - présentes dans *Jéromba le Grec, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient Bécassine, L'héritier, Le chant du muezzin, Les 30 clochettes*. A la limite ce peut être un lieu de crime (*La Porte d'Orient, Le poignard d'Istamboul*); ou l'endroit où l'on découvre, chez les bouquinistes (*La favorite*) ou les brocanteurs de toutes sortes les indices qui permettront de conduire à un trésor, à une caverne d'Ali Baba (*Le poignard d'Istamboul*).

Largo Winch,
L'héritier, Grand
Bazar





Le labyrinthe des ruelles, du bazar conduit à un lieu mythique essentiel: le café, lieu de rencontres (*La Porte d'Orient, Le poignard d'Istamboul, La favorite*)

Giardino, *Porte d'Orient*, Café turc

lieu où l'on cache les amours interdites – café *Piyer Loti* sur les hauteurs d'Eyüp (dans *Aziyadé*), « Yakup meyhane » dans *Istanbul et les Stambouliotes*, reprenant les images des peintres orientalistes du 19^e siècle. Les joueurs de tric-trac et les



danseuses du ventre y apparaissent, derrière un rideau de fumée.



vernes, on peut manger des nourritures exotiques: homard (*La Porte d'Orient*), kebab au Pandéli (*Le chant du muezzin*), Adana kebab, köfte (*A l'Est de Karakulak*), *şiş kebab* (*Jéromba le Grec*), *pastırma* de Kayseri dans *Les sentinelles de la nuit*, et boire du *rakı* (*La boîte morte*). Mais essentiellement, le tabac et ses volutes, ses fumées font partie nécessaire du café-"fumer comme un Turc" dans *Istanbul et les Stambouliotes*; sa présence est accentuée par le dessin de narghilés aux formes pleines comme des cornemuses (*La Porte d'Orient*, *Le poignard d'Istamboul*, *La favorite*, *Carnets d'Orient*, *La Boîte Morte*). Le narghilé exprime aussi une façon différente de fumer, plus envoûtante (*La boîte morte*, *La maison dorée de Samarkand*). Il est fait allusion aux



aphrodisiaques dans les représentations du marché égyptien (*La favorite*, *Le tatouage*).

Un lieu favori et chargé de valeurs érotiques des voyageurs du 19^e siècle a quasiment disparu aussi - le hamam, qui n'apparaît que dans *La favorite*, crûment comme un bain turc où les deux sexes se mélangent, comme dans les stations touristiques turques actuelles, ou dans *Kiekeboe*.



Aziyadé, Bourgeron.

L'utilisation de vocabulaire turc ajoute à la couleur locale: les noms des héros : Ibram, Yusuf (*Djinn*) ;les enseignes prises dans la rue : « Kösem büfe » à côté d'un « Burger King » (*Carnets d'Orient. Istanbul*), « ticaret » (commerce dans *L'héritier*.) *La boîte morte, Jéromba le Grec, À l'Est de Karakulak*, la une de journaux (*L'héritier, Istanbul et les Stambouliotes*). *Le chant du muezzin* indique en 1914 des enseignes en caractères latins bien postérieures: « *Pandeli lokanta. Çerkez tavuğu* » (Restaurant Pandeli, poulet circassien). Dans *Aziyadé*, à côté de lettres arabes de fantaisie, l'héroïne s'adresse en parfait turc au héros : « *Severim seni, Lotim* » (« je t'aime, mon Loti »), mais plus loin, quand il vient apprendre la mort de son héroïne, le dessinateur copie la langue dans laquelle Loti lui-même avait écrit son roman : « *eûlmûch, eulû* » (ölmüş, ölü : elle est morte, morte).

Le souci de transcrire en toute précision la langue actuelle marque une conscience des scénaristes ou dessinateurs de reproduire la réalité telle qu'elle est, et pas seulement de dessiner des fantasmes.

Dans *le Miroir du sphinx*, une jeune pseudo-espionne apprend le turc pour imiter la vraie espionne née à Istanbul. Les citations en turc montrent un soin de la documentation exacte.

4. Les héros et les figurantsTurcs: petits métiers, moustachus et femmes voilées

Les héros des BD sur la Turquie sont européens, belges comme les héros de Bob et Bobette, bretonne comme Bécassine, britannique comme Lester Cockney dans *le Roi des Dalmates*, Sackville dans *Le Miroir du sphinx*, Kim Nelson dans la série *Djinn*, ou le pseudo-héros d'*Aziyadé*, russe comme Ian Kalédine dans *Shan Pacha*, « slave » comme Largo Winch. Les aventuriers à l'origine indéfinie comme Corto Maltese, Sophaletta, Stéphane ou le héros de *Dérive orientale*, jouent le rôle principal des BD à caractère policier.

Les intervenants turcs n'apparaissent que comme figurants, comparses froids, soldats rébarbatifs ou policiers véreux (*L'héritier, le Repaire de Kolstov*),marchands roublards faussement naïfs, trafiquants de faux passeports (*La Porte d'Orient*), voir de drogue (*La boîte noire*) ou maffiosi spéculant sur le trafic de déchets empoisonnés (*À l'Est de Karakulak*).

Les BD sont peuplées de représentantsdes fonctions utilitaires des lieux de passage obligés des touristes,les petits métiers pittoresques disparus de l'Occident: frippiers, marchands de tapis ou de babouches, cireurs de chaussures, limonadiers-porteurs d'eau (*L'héritier, Le mystère du télépathophone, A l'Est de Karakulak*), confiseur de pâtisseries traditionnelles – *helvaet lokoums* verts et roses, - (*Istanbul et les Stambouliotes,Carnets d'Orient. Istanbul*), marchands d'épices (*La Boîte Morte*), dresseurs de serpents (*Le tatouage*), tziganes à tambourin faisant danser un ours ou un singe (*Le chant du muezzin*).La présence quasi constante de portefaix – *hamal*- chargés de volumineux ballots, des pianos, rappelle le cliché "fort comme un Turc"(*Le chant du muezzin, Les mystères du télépathophone, Istanbul et les Stambouliotes, Aziyadé Carnets d'Orient. Istanbul*), et les dessins de lutteurs à l'huile (*Shan Pacha, Jéromba le Grec*) indirectement font allusion à la force supposée des Turcs, citée dans la série *Djinn* et en particulier dans *La favorite*.

Quelques protagonistes turcs apparaissent sous un jour sympathique : Chevket, sosie de Corto Maltese, dans *La maison dorée de Samarkand*; un ingénieur-inventeur émigré dans le Télépathophone; le portefaix Kemal dans *Jéromba le Grec*, ainsi que dans le série *Djinn*, Ibram Malek, amoureux très viril de l'héroïne. Dago, le janissaire noir des Uruguayens Salinas et Robin Wood, est une exception : ses albums montrent le *devşirme*, la conversion de chrétiens à l'Islam et leur intégration dans l'armée ottomane, sous un jour romantique.

Quelques minoritaires aux traits fortement typés : un artisan arménien, un juif ou une source sacrée au fond d'une église orthodoxe dans *Istanbul et les Stambouliotes*, *Carnets d'Orient*, une Arménienne travaillant pour les services britanniques en 1914 (*Le chant du muezzin*), gitans dans *La boîte morte*; un juif trotskiste Stern en 1938 recherché par le NKVD, émigrés russes dans *La Porte d'Orient*, des *girls* anglaises dans un *gazzino* d'Istanbul, laissant entendre que l'Occidental ne recherche que lui-même sous d'autres cieux.

Les fez, disparus depuis Atatürk, dans les BD à caractère historique, se plaçant avant la République, représentent les personnages locaux dans *La maison dorée de Samarkand*, *Le poignard d'Istanbul*, *La Porte d'Orient*, *Geheim opdracht*, *Jéromba le Grec*. Les hommes turcs sont en tout cas pourvus de moustaches « attribut essentiel de l'homme turc », que l'on se fait raser chez le *kuaför* ou le *berber* (*Istanbul et les Stambouliotes*).



Lehéros de marionnettes turques, *Karagöz*, dont les obscénités, célébrées par Gérard de Nerval, ont disparu sous la pression des Occidentaux puritains fin XIX^{ème} siècle, est représenté dans *La maison dorée de Samarkand* et *Aziyadé*, vestiges de sources littéraires anciennes confortant l'image d'un Orient lascif. « Dans le vieil Orient, tout est possible » (*Aziyadé*); on se référera également au viol de *Lawrence d'Arabie* ou d'un comédien anglais dans *La maison dorée de Samarkand*. Dans la série *Djinn*, on peut noter plusieurs scènes de lesbianisme.



Karagöz, dans Corto Maltese, *La maison dorée de Samarkand*

Les femmes sont moins présentes que les hommes dans les BD. Elles sont montrées voilées dans les rues, en coin d'images, inaccessibles, quasi inexistantes, rêvées (*L'homme qui fait le tour du Monde Le trésor, Istanbul et les Stambouliotes, Carnets d'Orient*). Le voile peut aussi servir de travestissement à des hommes (*Bécassine chez les Turcs*).

La femme voilée fait allusion à la femme enlevée, selon les histoires traditionnelles de corsaires des XVI-XVIII^{èmes} siècles, comme on peut le voir dans *Raid sur la Corne d'Or, Marie Gabrielle en Orient, Tête de Turc d'Iznogoud, Corentin*. Une héroïne contemporaine, Kim Nelson, est enlevée alors qu'elle enquête sur sa grand-mère, elle-même enlevée en 1912, et devenue favorite du sultan (*La favorite*). L'enlèvement des femmes renvoie à leur vente, sur les marchés d'esclave, à l'image des tableaux d'orientalistes du 19^e siècle (*Djinn :La favorite, Les 30 clochettes*)- les marchés d'esclaves symbolisant le bordel censuré de représentation dans le monde occidental puritain.

L'on passe ainsi quasiment sans transition de la femme absente à la femme suprêmement séductrice: « Le corps d'une femme restera toujours le pouvoir suprême devant lequel plient les hommes », prévient le scénariste de *La favorite*, qui place un harem/ bordel dans l'Istanbul d'aujourd'hui. Plus communément le fantasme est exprimé par les ondulations des danseuses du ventre sur les scènes des cabarets, danseuses éloignées des héros par la distance entre la scène et la salle (*Le poignard d'Istamboul, La Porte d'Orient, Dérive orientale*).

5. A suivre

Le seul volume issu de l'émigration, faisant spécifiquement allusion à la présence turque en Belgique, est celui d'Erdoğan Utku et Gürkan Gürsel *Saint-Nicolas, Nasreddin Hodja et la fille qui ne riait pas*, publié à Bruxelles en 2010 en deux éditions bilingues français/turc et néerlandais/turc. Le dessin est également adapté aux traditions de chacune des communautés : en français, Saint Nicolas est accompagné d'un âne, en néerlandais, d'un cheval. On sait qu'une statue de Nasreddin Hodja a été érigée à Schaerbeek. Ce sont les ânes qui font rire la petite fille, qui se sent délaissée par ses parents.

En Allemagne, Mustafa Küçük publie également des albums sur les histoires de Nasreddin Hodja (en allemand) et sur le naïf de la mer Noire, Temel⁴. En France, Emre Orhun donne une couleur fantastique au drame du Titanic⁵.

Il nous laisse espérer que d'autres volumes suivront, qui représenteront avec autant d'humour la réalité...

BANDES DESSINEES SUR LA TURQUIE ET LES TURCS

- ALESSANDRA, Joël, *Le Périphe de Baldassare. Le Centième nom*, Casterman, Paris, 2011
- ANTONI Stéphane, ORMIERE Olivier & Virginie BLANCHER, *Le temps du rêve. 1. Gallipoli*, DELCOURT, TOURNAI, 2011
- ARNOUX, Eric, & HÉ, Dominique, *Sophaletta. 9. Ta vie commence à Odessa*, Grenoble : Glénat, 2006
- AYMOND-CABANES-CHRISTIN : *L'homme qui fait le tour du Monde*, Dargaud, Paris-Bruxelles, 1994
- BONNEVAL, Gwen de, & MICOL, Hugues, *Bonneval Pacha. 1. L'insoumis*, Dargaud, Paris, 2012
- BONZON, Ariane ; MERLIN : *Istanbul et les Stambouliotes*, Glénat, Grenoble, 2004
- BOURGERON, Franck : *Aziyadé*, D'après le roman de Pierre Loti, Futuropolis, Tournai, 2007
- BRASS- VAN DER STRAETEN, Nadine, & PASCALE, Régine : *Destination Venise*, Casterman, 1991
- BROCAL REMOHI et COMBELLE : *Lawrence d'Arabie ou le mirage du désert*, Dargaud, Paris, 1983.
- CARIN; RIVIERE; BORILE: *Victor Sackville T.3; Le Miroir du Sphinx*, Le Lombard : Paris-Bruxelles, 1988 (rééd. 1996).
- CAUMERY & PINCHON : *Bécassine chez les Turcs*, Gautier-Languereau, 1919 (réimpression 1974).
- CEPPI : *A l'Est de Karakulak*, Casterman, Tournai-Paris, 1986.
- CEPPI : *Stéphane T.3 : Le repaire de Kolstov*, Les humanoïdes associés, 1980 (rééd. 1988 et 1998).
- CEPPI : *Stéphane T.10 : L'Or Bleu : Les humanoïdes associés*, 2001

⁴ Nasreddin Hodscha, *Geschichten aus Anatolien*, Gül Yayınları, Francfort. Auteur également de *Hamsilerin Efendisi. Temel'in dönüşü*[Le seigneur des Hamsi. Retour de Temel], Gül Yayınları.

⁵ Emre Orhun, *La malédiction du Titanic*, Glénat ; aussi *Erszebet*, Glénat.

- CHAILLET, Gilles: *Vasco. La Byzantine*, Lombard, Bruxelles-Paris, 1984 (rééd.06/2003).
- CHAILLET, Gilles : *Vasco. Les sentinelles de la nuit*, Lombard , Bruxelles-Paris, 1986 (rééd. 1996).
- CHARLIER ; JIJE ; LORG: *Barbe Rouge : Raid Sur La Corne d'Or* , EDI-3, Paris, 1979 ; Dupuis , 1997
- CHRISTIN P. et PUCHULU, *La Boîte Morte- Le vengeur et son double*, Dargaud, Paris, 1984
- CORBEN Richard et STRNAD Jan, *Les Mille et une nuits* (1978), trad. Française, Madrid, Les humanoïdes associés, 1987
- CUVELIER, Paul : *Corentin et le prince des sables*, Lombard, Paris-Bruxelles, 1986
- DELALANDE, Arnaud, BERTORELLO, Yvon, LAPO Alessio, QUATTROCCHI, Giuseppe, *Codex Sinaïticus, t. II, La piste de Constantinople*, Grenoble : Glénat, 2010
- DESORGHER-DESBERG, *L'homme brisé, Les Aventures de Jimmy Tousseul*, Dupuis, Bruxelles, 1990
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *DjinnT.1: La favorite*: Dargaud, 2001
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *DjinnT.2 : Les 30 clochettes*: Dargaud, Bruxelles, 2002
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *DjinnT.3 : Le tatouage* : Dargaud, Bruxelles, 2003
- DUFAUX J. ; MIRALLES A.: *DjinnT.4 : Le trésor*, Dargaud, Bruxelles, 2004
- DUVAL, Fred & PECAU, Jean-Pierre, KORDEY, Igor, *Jour J. 12 . Le lion d'Égypte*, Delcourt, 2013.
- FERNANDEZ, Jacques : *Carnets d'Orient. Istanbul*, Casterman, 2000
- FERRY P.; VERNAL J.-L.: *Ian Kalédine Shan Pacha*, Le Lombard, Bruxelles, 1985
- FERRY P.; VERNAL J.-L.: *Ian Kalédine La fée Péri*, Le Lombard, Bruxelles, 1988
- FILIU Jean-Pierre & DAVID B ., *Les meilleurs ennemis. Une histoire des relations entre les Etats-Unis et le Moyen Orient*, Première Partie 1783/1953, Futuropolis, 2011 ; Deuxième Partie, 2014.
- FRANCQ Philippe & Van HAMME, Jean : *Largo Winch. L'héritier*, Dupuis, Bruxelles, 1990
- FRANCQ Philippe & Van HAMME, Jean : *Largo Winch. Mer Noire*, Dupuis, Bruxelles, ...
- FRANCQ Philippe & Van HAMME, Jean : *Largo Winch. Colère rouge*, Dupuis, Bruxelles, 2012
- FRANZ: *Lester Cockney Le roi des Dalmates* Lombard, Bruxelles, 1987
- GÁRDONYI Géza–Egri csillagok (« Les Étoiles d'Eger »)⁶
- GIARDINO Vittorio, *La Porte d'Orient*, Editions Glénat, Grenoble, 1986
- GIROUD, Frank, et ROCCO, Bruno, *Le Décalogue*, tome 5, *Le Vengeur*, Glénat : Grenoble, 2002. ;
- GIROUD, Frank, et REVILLON, et al., *Le Décalogue, Le XI^e Commandement*, Glénat : Grenoble, 2003 ;
- GOSCINNY & TABARY, *La tête de Turc d'Iznogoud*, Dargaud, Paris, 1974
- HERMANN, *Les Tours de Bois-Maury. Le Seldjouki*, t. 8, Glénat : Grenoble, 1992
- HERGE, *Le sceptre d'Ottokar*, Casterman, Paris-Tournai, 1947
- HERMANN & Yves H., *Sur les traces de Dracula. Vlad l'empaleur*, Casterman, 2006.
- UGDEBERT, *Les voluptés de l'Orient Express*, Bédé Adult, Le Cannet, 1989
- KHOURY, Raymond, & LALOR, Miguél, *Le dernier templier*, t. 3, *L'église engloutie*, Dargaud, Paris, 2011.

⁶ <http://kepeskiado.hu/korcsmaros/adaptacio/egri-csillagok>; pas de traduction en français.

- KLINE & RODOLPHE, *Les mots sont des armes. Mourir à Missolonghi*, Vécu, n° 38, 3^e trimestre 1989
- LE BERRE, Fred; PARIS, Alain; PALUMBO, Stefano: *Galata, Le Poète assassiné*, Les Humanoïdes associés, 2005
- LE BERRE, Fred; PARIS, Alain; PALUMBO, Stefano: *Galata, Tome 2: L'Ermite des météores*, Les Humanoïdes associés, 2006
- LOCARD Younn, *Dérive orientale. L'employé du moi*, 2013
- MANARA, Milo : *Rêver peut-être*, dans *Corto Maltese*, n° 12, Casterman, Paris, février 1987
- MARTIN, Jacques, *Le Cheval de Troie*, Casterman : Tournai, 1998.
- MATZ et JACAMON Luc - *Cyclopes T.2 Le Héros*, Casterman, 2006
- MERHO, *Kiekeboe. Konstantinopel in Istanboel*, Standaard Uitgeverij, Anvers-Weert (s.d.)
- MICHELUZZI Attilio, *John Focus grand reporter du XX^e siècle*, Kesselring, Lausanne, 1985
- NAVARRO Antonio, "Les aventures de Simone. Mer Noire: l'homme sans bras", dans *Corto Maltese*, n° 18, novembre 1988
- NYS Jef, *Geheime opdracht*, Het Volk NV, Gand, ss. d.
- PELLOS, *Les pieds nickelés dans le harem*, Hachette, 1975.
- PETILLON, « Gourous, derviches and Co », *Une sacrée salade*, Albin-Michel/ Editions des Savanes, Paris, 1983
- PICHARD, *Marie-Gabrielle en Orient*, Glénat, Paris, 1981
- PIERRET, Michelet VENANZI, Marco : *Hidalgos, t. 2. La Louve de Messine*, Glénat , Grenoble, 2007 (histoire de Cervantes)
- PRATT Hugo, *Corto Maltese. Les Ethiopiennes*. Casterman, Tournai, 1978
- PRATT Hugo, *Corto Maltese. La maison dorée de Samarkand*. Casterman, Tournai, 1986
- PRUDHOMME David, *Rébétiko (La mauvaise herbe)*, Futuropolis, Tournai, 2009
- RIVIERE, François & SOLIDOR, *Agatha Christie. Le Crime de l'Orient-Express*, Emmanuel Proust : Paris, 2003
- SELS Ludy, *Le tombeau d'Antiochus*, paru dans *Tintin*, printemps 1988 [Het Graf van Antiochus]
- SERRANO Domenico, *Les croisades de l'amour*, Editions Neptune, Paris, ss. d
- SIRIUS, *Timour : Mission à Byzance*, Dupuis, Bruxelles, 1983
- TOTO BROTHERS: Youssef Ben Flikar. *Dossiers noirs. Coup de boule à Istanbul*, Sorg, 1988
- UTKU Erdinç & Gurcan GÜRSEL *Saint-Nicolas, Nasreddin Hodja et la fille qui ne riait pas; Sinterklaas, Nasreddin Hodja en het meisje dat niet lacht*, Binfikir : Bruxelles, 2009
- VANDERSTEEN Willy, *Jérôme le Grec*, Editions Erasme, Bruxelles-Anvers, 1967
- VANDERSTEEN Willy, *Le canon turc*, Editions Erasme, Bruxelles-Anvers, 1969
- VERVOORT Jan : *Les mystères du télépathophone*, Editions Milan, Toulouse, 1986
- VESS Charles, HENROTIN Dany, etc. *Çiztanbul* , Studio Rodeo : Istanbul, 2012
- VIDAL G. et CLAVE F. : *L'île aux chiens*, Dargaud, Paris, 1979 ; 2^e édition sous le titre *Sang d'Arménie*, Dargaud, 1986
- WALTHERY & TILLIEUX : *Natacha. Le treizième apôtre*. Dupuis, Paris-Bruxelles, 1978
- WARNAUTS Roland : *Une aventure de Romain Bataille. Le chant du muezzin*, Alpen, Genève, 1991
- WOOD Robin; SALINAS, Alberto Cesar, GOMEZ Carlos, &, *Dago*, Eura Editoriale, Rome, 2000
- WOOD Robin, GOMEZ Carlos, *Dago, Il re pazzo*, Eura Editoriale, Rome, 2007

ZENTNER Jorge-PELLEJERO Ruben, *Le poignard d'Istamboul. Les aventures de Dieter Lumpen*. Editions Magic-Strip, Bruxelles, 1986

